

ÉGLISE

N° 277 JUILLET 2016
Vie diocésaine - Mensuel - 3,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE



Officiel
NOMINATIONS

Dossier
LE SENTIER ROMAN
DE RENNES
AU MONT-SAINT-MICHEL



Le lever de soleil sur la « passerelle bleue » qui permet de sortir de Rennes, et coucher de soleil sur le Mont-Saint-Michel.

DOSSIER

LE SENTIER ROMAN DE RENNES AU MONT-SAINT-MICHEL

« Le Pèlerin », par Etienne (Parthenay en Poitou, 2012).



Le Mont-Saint-Michel 2016, c'est bien sûr le départ du Tour de France, mais ce sera aussi à l'automne le cinquantième anniversaire du retour des moines, qui marqua lui-même le millénaire de l'arrivée des Bénédictins. Ce pourrait être aussi la mise en place d'un sentier sublime.

L'an passé à la même époque, nous avons présenté le sentier des abbayes de Brocéliande, qui venait juste d'être balisé (EIV 266). Voici cette fois un itinéraire qui depuis Rennes pourrait rejoindre en trois jours le prieuré d'Ardevon, aux portes du Mont. Il profite d'autres itinéraires déjà en place, mais se veut très attentif au patrimoine, souvent millénaire, qui le jalonne, ainsi qu'à la symbolique des espaces naturels.

Il reste beaucoup à faire, mais, Dieu, que ce pourrait être beau !

Dossier préparé par **Roger Blot**

Les jonctions pédestres actuelles

Depuis Rennes il existe déjà deux itinéraires très différents.

- Le premier, qui porte le nom de GR 39 (sentier de Grande Randonnée n° 39), fut mis en place vers 1980. À cette époque le Mont-Saint-Michel était surtout un alibi pour offrir aux marcheurs un maximum de chemins dans la campagne ou dans les forêts et la préoccupation patrimoniale n'était pas d'actualité. Ce sentier a permis de longs détours par les forêts de Rennes, de Haute Sève et de Villecartier.

Il s'est beaucoup amélioré depuis une dizaine d'années, quand s'est ouvert un sentier entre le bois des Gayeulles (quartier de Maurepas) et la forêt de Rennes.

• Peu après l'an 2000, les Jacquets déployèrent une intense énergie pour mettre en place en Bretagne divers sentiers tournés vers Saint-Jacques de Compostelle. L'un d'eux s'attacha à joindre le Mont et Rennes au plus court. On suivit le Couesnon jusqu'à Pontorson, puis on piqua par Antrain, Tremblay, Romazy et Sens vers la canalisation de l'Ille. Ce tracé a été adopté dans l'autre sens comme chemin montois. On l'appelle « le chemin de l'Ouest ». Il est moins fréquenté aujourd'hui que la « voie des Plantagenêts » qui passe par Fougères et Vitré. Notre sentier profite de ce double apport des dernières décennies.

Le sentier roman du Mont-Saint-Michel

Le point de départ le plus simple est le bois des Gayeulles car il y a abondance de parkings et on est tout près de la « passerelle bleue » qui enjambe la rocade Nord. Mais le départ le plus significatif serait l'ancienne abbaye de Saint-Melaine, qui honore le patron de notre diocèse. De la passerelle bleue, il suffit de suivre le GR 39 jusqu'à la forêt de Rennes. Par la suite, nous garderons contact avec ce GR 39 jusqu'à Antrain, mais nous ferons quelques écarts pour profiter des belles églises romanes de Saint-Sulpice-la-Forêt, de Gahard et de Saint-Christophe-de-Valains. Les sentiers sont en général magnifiques et il y a des séquences remarquables : les berges de la Caleuvre en forêt de Rennes, les Hauts de Gahard sur la ligne de partage des eaux, la corniche du Couesnon jusqu'au « passage des intrépides ». Nous aimerions y joindre la rivière cascadeuse de la Minette jusqu'à l'oratoire de la mine de Brais en Vieux-Vy. L'arrivée sur Romazy, à hauteur de la croix Lécuyer, ouvre sur un vaste horizon. À Romazy nous rejoignons le « chemin de l'Ouest » utilisé par les Jacquets et les Montois. Il suit d'assez près le Couesnon aux rives très variées. D'autres églises romanes nous attendent : Romazy, Tremblay, Antrain, Pontorson. C'est à Tremblay que le Mont apparaît pour la première fois.

Après Pontorson, au moment où le Couesnon s'élargit, nous rejoignons la jolie église de Moin-drey et par une route paisible nous descendons sur Ardevon. L'achat de ce prieuré bénédictin par le Diocèse de Coutances, soutenu par le Diocèse de Rennes, est bien ce qui justifie ce sentier, car l'accueil pèlerin y sera presque illimité. De là le Mont est à portée de main. *Avanti !*



Trois brochures qui nous ont inspiré. La plus utile pour le sens de ce sentier serait celle du centre : « Les chemins du Mont-Saint-Michel/ En marche vers l'Archange », DDB, 2010.

Sens d'un pèlerinage



Le sculpteur Étienne (mobilier des cathédrales de Saint-Malo et Rennes) a proposé en 2012 pour la ville de Parthenay (Deux-Sèvres) cette belle image du « Pèlerin » (page 10). Ce logo des sentiers du Pays d'Aubigné peut aussi suggérer que pèlerin c'est comme marcher verticalement, pour nourrir l'Espérance.

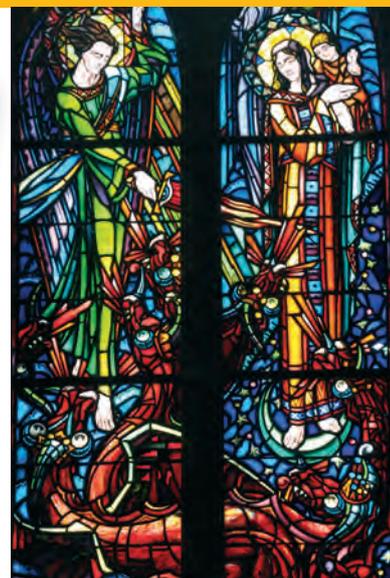
Le pèlerinage au Mont invite particulièrement à méditer la transcendance de Dieu et la Jérusalem céleste, mais aussi la beauté divine et l'histoire chrétienne de notre vieux pays. Il ne serait pas inconvenant d'emporter l'encyclique *Laudato si*.

Les fêtes d'automne au Mont

Entre le 29 septembre (fête universelle de saint Michel) et le 16 octobre (fête particulière au Mont) seront proposés plusieurs temps forts pour marquer les 50 ans du renouveau de la vie monastique au Mont-Saint-Michel. Renseignez-vous.

1^{er} octobre : test du sentier

Le samedi 1^{er} octobre, tous les volontaires sont invités à se retrouver pour tester ce sentier dans une première étape qui joindra Saint-Melaine (8h) à Saint-Sulpice-la-Forêt. Il suffit de prévoir un pique-nique. Si l'expérience est heureuse, le pèlerinage se poursuivra de mois en mois.



Saint Michel du 15 août, à l'église paroissiale du Mont.



« Laudato si, o mi Signore... »



L'ancienne abbatale Saint-Melaine de Rennes, avec en arrière-plan le Thabor.

1 DE SAINT-MELAINE DE RENNES À GAHARD



Forêt de Haute Sève : la levée du tramway.



Soir sur l'église de Gahard et l'ancien prieuré. La croix du cimetière (XV^e s.)



Après la forêt, vers Ercé.



Nuages en chemin.



La Bergerie, vers Ercé.



Église de St-Sulpice (fin XII^e s.).



Chapelle N.-D. sur l'eau (XV^e s.).



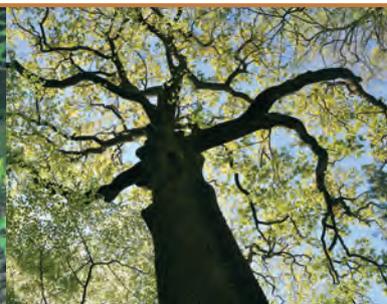
L'ancienne abbaye ducale



Vieilles pierres à la Grande Lune.



La Caleuvre.



Le chêne du Placis vert.



La « passerelle bleue ».



Un sentier bien aménagé.



Une allée de chênes.



Saint-Melaine, du XI^e au XX^e s.



Le Thabor et Saint-Vincent.



Saint Michel au baptême de Jeanne.



Descente vers les gîtes des Viviers.

La forêt de Haute Sève et Gahard

La majestueuse forêt de Haute Sève est pour nous le signe de la fin de l'étape. Quittant le GR 39 nous repérons une levée de terre qui servit à un tramway reliant le Mont à Rennes et qui passait par Gahard. L'église n'est pas au mieux de sa forme, mais elle a gardé son âme. Et quelle histoire depuis que tous les grands du Duché signèrent il y a 1 000 ans le relèvement de l'abbaye Saint-Exupère ruinée par les Normands...

Il ne manque pas de gîtes à Gahard. Ceux de la ferme des Viviers, au-delà de la ligne de partage des eaux, peuvent accueillir 20 personnes.



Le calice d'Ercé (XVII^e s.).

Vers Ercé-près-Liffré et au-delà

Reprenant les sentiers de forêt, nous atteignons bientôt un beau chemin qui pique sur Ercé-près-Liffré, toujours sur le GR39. Après tant de sous-bois, on apprécie les grands espaces. Comme d'habitude on peut observer les troupeaux de vaches, mais à la bergerie, c'est plutôt une multitude de moutons. L'église d'Ercé n'attire pas trop l'attention, mais c'est la seule du XIX^e siècle sur notre parcours, et elle a conservé des éléments de la précédente qui méritent une mise en valeur. Au-delà d'Ercé, le GR39 nous offre encore bois et vieux chemins, jalonnés de croix, jusqu'à la forêt de Haute-Sève.



de Saint-Sulpice-la-Forêt.

Saint-Sulpice-le-Forêt

Les ruines de l'abbatiale construite au XII^e siècle sous la houlette de l'étonnante duchesse Ermengarde (tenue pour bienheureuse dans le Diocèse d'Angers) ont été remarquablement mises en valeur par le Conseil général. Malheureusement personne n'y va car on croit que la porte est fermée... Elles sont un point fort de notre itinéraire, d'autant qu'on sait qu'une statue de saint Michel ornait la façade avant que la nef ne soit réduite de moitié au XVII^e s. L'église paroissiale elle-même est de la fin du XII^e s. Quel site, si l'étang de la chapelle Notre-Dame sur l'eau reparaisait!



La grange de Saint-Sulpice.

La forêt de Rennes

Cette forêt domaniale nous offre des kms de bon air. Nous utiliserons très peu le GR39, préférant l'alignement mégalithique (un peu suspect) du carrefour de la Grande Lune, les méandres de la Caleuvre (la couleuvre!), le chêne secret du carrefour du Placis Vert et le nouveau sentier en bordure de forêt qui nous mène à la porte de Saint-Sulpice. Savez-vous que Paul Féval et Gérard de Nerval ont chacun écrit un roman avec cette forêt pour décor?



L'entrée dans la forêt.

De la passerelle bleue à l'entrée de la forêt

Cette portion a été aménagée il y a une dizaine d'années, ce qui est pour nous une chance extraordinaire. Elle est à présent bien entretenue et fort agréable. On traverse des paysages champêtres avec des maisons de terre et des troupeaux de vaches aux pelages variés. Il y a déjà des arbres magnifiques. On ne peut se perdre, il suffit de suivre le balisage blanc et rouge du GR39. En 1h45 on atteint facilement la forêt de Rennes.



Les nymphéas des Gayeulles.

De Saint-Melaine au bois des Gayeulles

Le passé chrétien de Saint-Melaine est plus ancien que celui du Mont-Saint-Michel, puisqu'il fut marqué dès le VI^e s. par le tombeau de saint Melaine. Ce site domine encore la cité rennaise et l'église est passionnante à comprendre. De là, par le Thabor et la rue de la Palestine, qui ont des noms pèlerins, on atteint l'église Jeanne d'Arc, qui nous rappelle l'importance de saint Michel pour la France du XV^e s. Les parcs de Maurepas (très soigné) et des Gayeulles (très nature) sont encourageants.



Le chêne du carrefour du Placis vert, en forêt de Rennes.



Cette première étape, qui nous fait franchir à Gahard la ligne de partage des eaux, est surtout forestière. Elle ne peut être accomplie d'une traite que par des bons marcheurs, mais elle peut aussi se découper en tranches : de Saint-Melaine à la passerelle bleue ; de la passerelle à Saint-Sulpice ; de Saint-Sulpice à Gahard.

2

DE GAHARD À TREMBLAY OU ANTRAIN



L'église de Tremblay en restauration.



Le château de Bonne Fontaine (XV^e-XIX^e s.).



L'église d'Antrain annonce



Pèlerins à l'église de Tremblay.



JAN MALLEVAULT (XVII^e s.).



L'église de Romazy.



En chemin vers Tremblay.



À hauteur de Rimou.



Vers les mines de Brais.



Ouvriers de la mine.



L'arrivée sur



La croix auvergnate de Vieux-Vy.



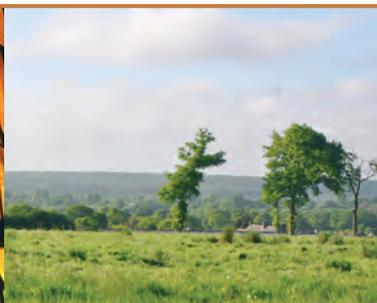
Église de St-Christophe-de-Valains.



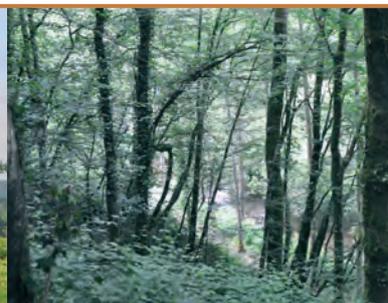
Les cascades de la Minette, près des



Saint Michel à Gahard.



La ligne de crête.



La corniche du Couesnon,



celle de Pontorson.

Bonne Fontaine et Antrain

Moyennant une petite obole, on accède au parc de ce château imposant de Bonne Fontaine, toujours habité. Il n'est pas sans lien avec l'église d'Antrain, car ses propriétaires y avaient leur lit au XVI^e s., qui se repère encore. Cette église évoque déjà l'art roman de nos voisins normands, tout en puissance et sobriété. Savez-vous qu'une de ses petites baies en meurtrière s'ébrase sur une profondeur de 1,60m ? Le chœur du XVI^e s. est un de nos rares chœurs à pans coupés. Le mobilier est d'un certain Le Bezot, établi ici mais qui rayonna jusqu'à Fougères et en Normandie. La cité elle-même a beaucoup de charme.



L'arrivée sur Bonne Fontaine.

Tremblay et le chemin vers Antrain

Nous aimerions que Tremblay soit une halte importante, car en montant le coteau qui la domine, on découvre pour la première fois le Mont. Le village a son lot de vieilles maisons, dont celle du Prieuré, qui offre une vue merveilleuse sur l'église romane. Mais Antrain sa voisine a aussi de bons atouts, et même un refuge pour les pèlerins. Reprenant la route, nous traversons des villages de granit avec parfois le nom des bâtisseurs oubliés, comme ci-contre. À l'automne les vieux chemins sont superbes.



L'église de Tremblay.

De Romazy à Tremblay

Romazy possède aussi une petite église très agréable, citée dès le milieu du XI^e s. De ce temps date la nef, mais sa charpente est du XV^e s. et le reste des XVII^e et XVIII^e s., avec un beau retable du XVIII^e s. et un gisant monumental du XV^e s. Le sentier qui gagne Tremblay longe le Couesnon, salue le très vieux village de Rimou et escalade un plateau. L'arrivée est belle sur Tremblay, autre point fort de notre itinéraire, à cause de son site à flanc de coteau et de son église romane, une des plus suggestives du département. Puisse-t-elle redevenir une église pèlerine !



Romazy.

Les mines de Brais et le sentier de Romazy

L'idéal serait en effet de longer la Minette jusqu'à son embouchure dans le Couesnon. Là furent les mines « argentifères » de Brais, dont le Conseil général a voulu mettre en valeur la mémoire. Mais le plus beau point de vue est un oratoire, aménagé par la paroisse de Vieux-Vy. De là un sentier facile nous achemine vers Romazy. À hauteur de la croix géante offerte par le couple Lécuyer en 1810 se découvre un immense paysage. Bientôt, nous allons rejoindre le « chemin de l'Ouest » aménagé par les Jacquets, mais emprunté par les Montois dans l'autre sens.



moulins à papier ruinés.

Saint-Christophe-de-Valains et la Minette

Saint-Christophe a reçu le label du Patrimoine rural de Bretagne. Ses maisons de granit clair posées sur les rochers forment en effet un bien joli village autour de sa petite église. Celle-ci garde un volume roman mais paraît surtout du XV^e siècle. Son tabernacle Louis XIV, tout en couleurs, est le plus beau d'Ille-et-Vilaine. Il est flanqué de deux saints pèlerins, Christophe et Jacques. La Minette qui passe à côté fut longtemps la grande pourvoyeuse en eau de la Ville de Rennes. Ce serait bien triste que personne ne puisse profiter de ses berges et de ses cascades bruissantes et fraîches.

De Gahard au Couesnon

Passage matinal à l'église, puis montée sur les Hauts de Gahard. C'est un peu un toit du monde : d'un côté un ruisseau vers l'Océan et de l'autre son voisin vers la Manche. Il y a tant de vieux chemins qu'il sera facile de piquer vers l'est pour rattraper le GR 39. Celui-ci contourne le château de la Sécardais, où Chateaubriand venait voir sa sœur et d'où il découvrit le Couesnon « si ravissant de Saint-Jean à Vieux-Vy ». Nous nous offrirons à sa suite quelques kms dans les pins odoriférants. Le « passage des intrépides » nous ouvre la voie vers Saint-Christophe.



en Mézière.

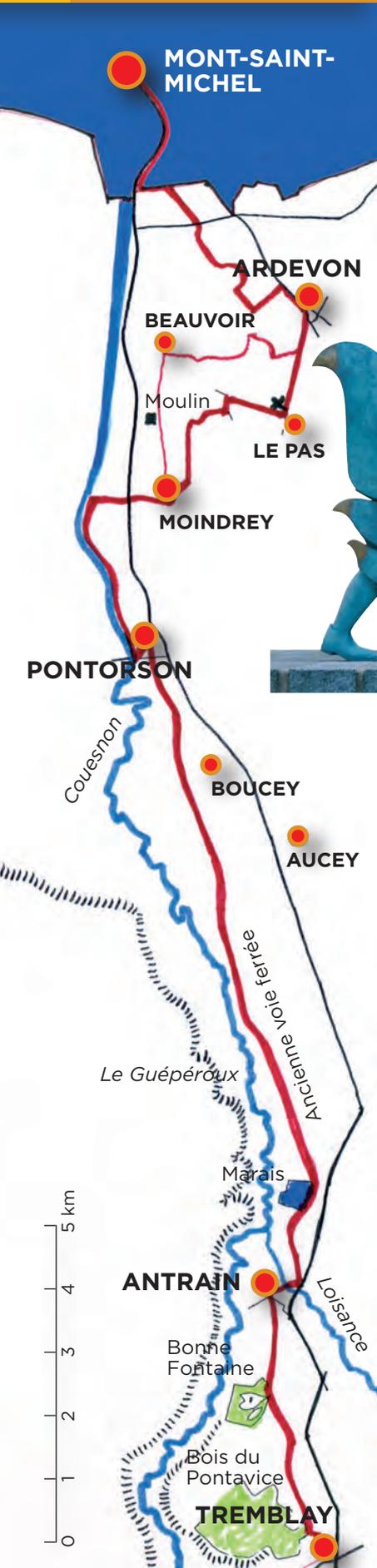


La croix Lécuyer en Romazy (1810).

Cette seconde étape fait aussi la part belle à la nature. En attendant d'aménager le passage court par Vieux-Vy, nous nous prélassons le long des rivières et dans le charmant village de Saint-Christophe, dédié aux patrons des pèlerins. Le rêve serait d'intégrer la Minette et le site de Brais, rare trace d'une activité minière en Bretagne. Les églises de Romazy, Tremblay et Antrain sont une belle série romane.

3

D'ANTRAIN AU MT-ST-MICHEL PAR ARDEVON



Envol de mouettes sur le Mont.



L'escalier roman des pèlerins.



Le prieuré d'Ardevon.



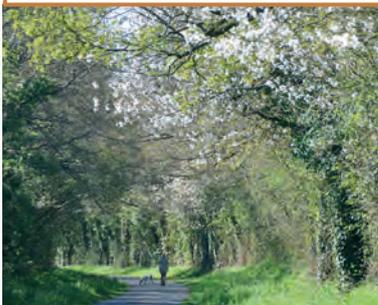
Le Couesnon après Pontorson.



L'église de Moindrey.



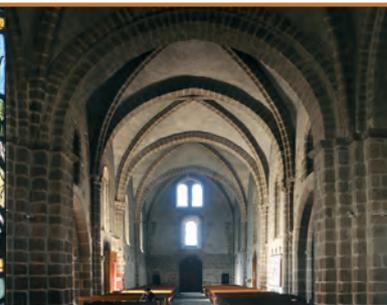
Le moulin de Moindrey.



Près de Pontorson.



Vitrail d'Alleaume à Pontorson.



La nef de l'église de Pontorson.



Le pont sur la Loisance à Antrain.



Marais au nord d'Antrain.



Une route sans histoire.



Chœur gothique et croisée romane.

Mont-Saint-Michel,
nous t'avons élevé.
À toi maintenant
de nous élever.



lieu d'accueil pèlerin.

Le prieuré d'Ardevon

On se demande encore comment l'Église a pu acheter un endroit aussi extraordinaire, qui introduit si bien au Mont-Saint-Michel. La grange dîmière est de la fin du XIV^e s. Mais le bâtiment à côté pourrait bien être contemporain de la Merveille, et avoir servi de salle de justice au temps du chantier. Le bâtiment qui suit, au pied duquel on vient de faire des fouilles, peut avoir servi de résidence à l'abbé qui fit construire la Merveille... Et le Mont est si proche. À l'origine, on y allait d'ici en barque. Sûrement qu'on pourra encore l'atteindre sans croiser le moindre magasin de commerce. C'est là que s'arrêtent nos pas. Demain sera pour le Mont.



La croix montoise de Rome.

De Pontorson au Pas

À partir de Pontorson rien n'est plus simple que de suivre le Couesnon. Déjà, là-bas, le Mont nous attend. Mais nous avons mieux à faire. Ardevon est l'étape obligée pour le pèlerin qui vient du sud. À hauteur de Moindrey, nous bifurquons vers l'est. La petite église n'est pas romane, mais ne manque pas de charme. Si on traverse l'enclos, on se trouve dans la rue d'Égypte (à cause de Tanis, pas loin d'ici?) et de là on joint une petite route très calme qui sinue vers le village du Pas. Sur le coteau, un moulin tourne ses ailes. Juste après le Pas, au village de Rome (sur une voie romaine), la croix est mal remontée mais affiche sur ses côtés des coquilles montoises. Il n'y a plus qu'à descendre sur Ardevon.



La façade de l'église de Pontorson.

L'église de Pontorson

C'est une église romane qui est passée inaperçue dans la fameuse collection du Zodiaque, mais elle mérite d'être mieux connue. Sa façade n'a pas d'équivalent chez nous. Elle atteste de la puissance de l'empire Plantagenêt. À y regarder de plus près, on repère facilement la progression du chantier roman et les adjonctions du XV^e siècle. Elle a conservé deux anciens maîtres-autels, celui du XVI^e s., trop malmené par les huguenots pour rester en place, et celui du XVIII^e s., qui est peut-être de Le Bezot. Les vitraux d'Alleaume racontent une histoire de Guillaume le conquérant. Une statue de Saint Jacques nous renverrait bien vers le sud.



D'Antrain à Pontorson

Antrain, comme Tremblay, a certainement eu un long passé pèlerin. C'est un plaisir de s'engager tôt matin sur le pont de la Loissance et de se dire que l'étape sera bien facile, sur cette petite route héritée d'un tramway disparu. Sans y prendre garde, au-delà des marais, on entre en Normandie. De temps à autre d'anciens passages à niveau, des tunnels végétaux, quelques villages de petites pierres, quelques clochers à distance, des vaches au bord de la route. L'avance est rapide. On pénètre sans encombre à Pontorson.



La salle de repas des Chevaliers.

La troisième étape unit la Bretagne et la Normandie. Le plus long du chemin suit l'ancienne voie du tramway, qui surplombe les marais sans monotonie. Elle permet une bonne arrivée sur Pontorson, dont l'église remarquable va bientôt être restaurée. Au-delà, c'est le Couesnon, puis, passé le coteau par Moindrey, voici Ardevon, la belle escale aux portes du Mont.